

LES
VANDALES

1914 - 1915 - 1916

LA CATHÉDRALE DE REIMS
.....
LA BELGIQUE HÉROÏQUE
ET MARTYRE
.....
LES VANDALES EN FRANCE



ÉDITION DE *L'ART ET LES ARTISTES*

23, QUAI VOLTAIRE, PARIS

LA CATHÉDRALE
DE
REIMS

Le Bombardement de la Cathédrale de Reims

RAPPORT OFFICIEL

Bordeaux, 8 octobre.

A la première nouvelle du bombardement de la cathédrale de Reims, le Ministre de l'Instruction Publique a fait constituer une commission chargée de préciser l'étendue des ravages commis. Cette commission, présidée par M. Dalimier, Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et composée de MM. Paul Léon, chef de la division des services d'architecture au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts; Girault, inspecteur des bâtiments civils, membre de l'Institut; Boeswillwald et Genuys, inspecteurs généraux des Monuments Historiques, et Puthomme, contrôleur général des travaux d'architecture, s'est rendue à Reims pour constater officiellement l'état de la cathédrale.

Voici, pour compléter les renseignements succincts donnés après les premières constatations, les extraits — inédits — les plus frappants du rapport de la commission :

..... Toutes les habitations aux alentours immédiats sont éventrées et incendiées, et au milieu de ces ruines, la cathédrale a été frappée d'une trentaine de projectiles qui, par leur choc et leur explosion, ont broyé la pierre, brisé les vitraux et mis le feu à tout ce qui pouvait brûler.

Les projectiles, dont les éclats ont atteint tout l'ensemble du monument, ont frappé principalement la partie supérieure de la tour nord, écrasant l'angle d'une tourelle, traversant la paroi de la tour, en exerçant une poussée sur les assises voisines au point de les déplacer; l'un d'eux a enlevé la branche supérieure d'une volée d'arc-boutant, un autre a broyé la pierre d'un glacis des baies de la tour, un autre a éventré une cage d'escalier dont les marches ont été coupées, un autre encore a renversé une partie de balustrade de la façade principale sous la rose, etc., etc.

C'est l'incendie allumé par les obus qui a causé les plus graves dégâts : il ne reste pas apparence de toiture sur la nef, les transepts, le chœur, l'abside, les bas-côtés; seules, quelques chapelles ont conservé leur couverture; tout le reste a été réduit en cendres; charpentes, ardoises, surtout les plombs sont fondus, les fers tordus.

Tout cela s'est effondré sous les voûtes qui ont évidemment souffert du contact du feu, mais n'ont pas été rompues.

Par contre, les pierres avoisinantes de la grande galerie qui couronne les murs, des galeries de circulation au bas des grandes verrières, sont éclatées et calcinées.

Le beffroi a été la proie des flammes; les cloches, tombées sur la voûte inférieure sans l'écraser, sont en partie fondues; les abat-sons sont restés intacts.

Les flammes produites par l'incendie, poussées sur les parois par le vent, ont complètement corrodé la pierre, faisant tomber une partie des statues qui décoraient le portail ouvert sous cette tour, ainsi que les voussures des arcs qui se développent au-dessus de la porte et que couronne un gâble dans lequel est représentée la Crucifixion. Ces dégâts s'étendent aux pinacles qui surmontent les contreforts et jusqu'à la galerie des Rois.

Le côté droit de ce portail a été moins atteint; les autres portails n'ont été que peu touchés par les éclats d'obus.

Dans l'intérieur de l'édifice on avait déposé des blessés allemands sur des couches de paille. Les obus ont mis le feu à cette paille, faisant éclater la mouluration des bases des piliers de la nef, embrasant les tambours des portes et les portes elles-mêmes. Cet incendie a détruit les statues placées dans les niches de la face intérieure de l'église, à droite et à gauche de la porte du portail sud. Enfin les verrières ont toutes eu à souffrir de l'explosion des projectiles, des éclats qui les ont traversées; la moitié de la rosace supérieure a été vidée de ses vitraux; les parties ajourées au-dessus des portails nord et sud ont été vidées; la rosace au-dessus du portail central n'a été que criblée.

En résumé, la cathédrale est défigurée dans ses lignes et dans les détails de sa décoration; si sa construction puissante a résisté en partie au choc des projectiles, on ne referra jamais ses admirables sculptures, et elle portera éternellement la marque d'un vandalisme qui a dépassé l'imagination.



Cliché de l'illustration.

LE PORTAIL NORD-OUEST APRÈS LE BOMBARDEMENT



Ph. des Monuments Historiques.

TÊTE DE LA VIERGE
DU GROUPE DE LA PRÉSENTATION, PORTAIL CENTRAL.



Ph. des Monuments Historiques.

CONSOLE ET CARIATIDE
SUPPORTANT UNE STATUE DES PORTAILS DE L'OUEST



Ph. des Monuments Historiques.

GARGOUILLE TAUREAU
CORNES ET OREILLES BRISÉES (XIII^e SIÈCLE)



Ph. des Monuments Historiques.

SAINT JEAN-BAPTISTE PRÊCHANT
SCULPTURES DU CONTREFORT NORD DE LA FAÇADE
détruites par le bombardement.



Ph. des Monuments Historiques.

LE PORTEMENT DE CROIX
VOUSSURES DU PORTAIL NORD-OUEST
détruites par le bombardement.



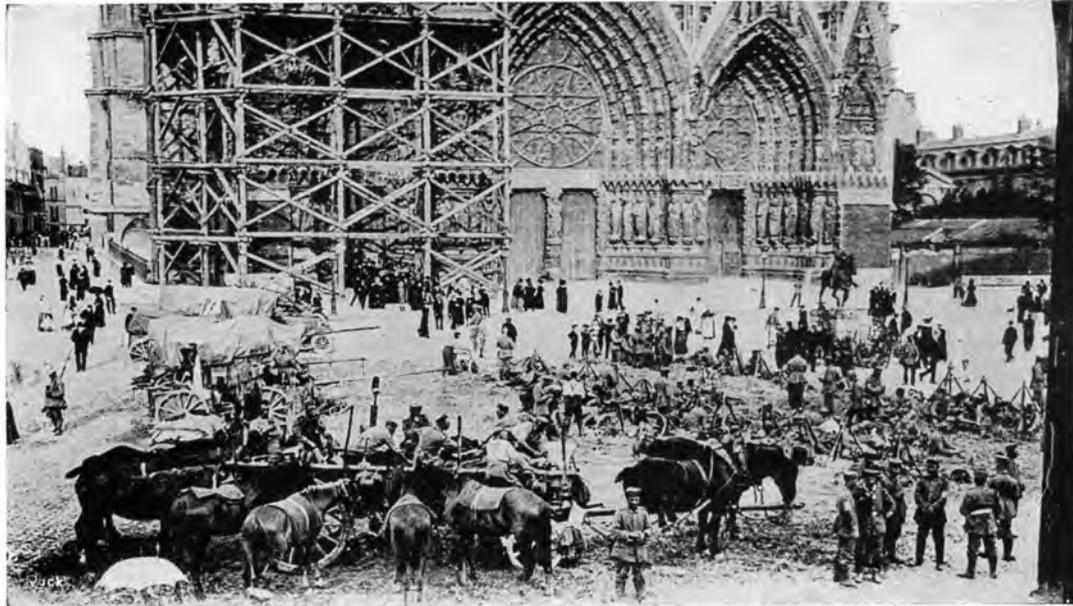
Ph. des Monuments Historiques.

SAINT PAUL FRAPPÉ DE CÉCITÉ
AMENÉ A ANANIE QUI LE GUÉRIT
GROUPE DU LINTEAU DU PORTAIL SUD-OUEST



Ph. des Monuments Historiques.

SAINT PIERRE TRANCHANT L'OREILLE DE MALCHUS
VOUSSURES DU PORTAIL SUD-OUEST
détruites par le bombardement.



Ph. Jules Matot.

ASPECT DU PARVIS PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE DU 4 AU 12 SEPTEMBRE

Seuls les Allemands ont occupé militairement la cathédrale et ses abords.
Au fond, l'échafaudage dont l'incendie a calciné la tour et le portail du nord.

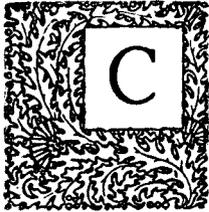


Ph. Jules Matot.

PREMIERS EFFETS DES OBUS INCENDIAIRES

Une heure après, l'œuvre de destruction était accomplie.

PROTESTATIONS



CECI n'est que la reproduction bien incomplète des premières protestations qui s'élevèrent comme une clameur de colère et de douleur à la première nouvelle du bombardement de la cathédrale. D'autres non moins indignées ne cessent de se produire sur tous les points du monde et avec une violence chaque jour plus grande devant l'odieuse persistance du sacrilège. Un volume suffirait à peine à les contenir. Mais toutes peuvent se résumer dans ces phrases vengeresses de MM. Anatole France et Théophile Homolle :

« *Ils se sont couverts d'une infamie immortelle, écrit le premier, et le nom allemand est devenu exécration à tout l'univers pensant.* »

« *Désastre irréparable, s'écrie M. Homolle, opprobre éternel pour ses auteurs, cause à jamais sacrée de haine inexpiable et d'inexprimable mépris de la part de tout homme qui sent et qui pense. Auréole douloureuse au front des nobles et innocentes victimes, sœurs des Vierges d'Athènes par la souffrance comme elles l'étaient, déjà, par la beauté.* »

Bordeaux, 21 septembre.

Au cours du Conseil des Ministres qui s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères, a informé ses collègues qu'il a fait remettre à tous les Etats neutres la protestation suivante :

« Sans pouvoir invoquer même l'apparence d'une nécessité militaire et pour le seul plaisir de détruire, les troupes allemandes ont soumis la cathédrale de Reims à un bombardement systématique et furieux. A cette heure, la fameuse basilique n'est plus qu'un monceau de ruines. Le gouvernement de la République a le devoir de dénoncer à l'indignation universelle cet acte révoltant de vandalisme, qui, en livrant aux flammes un sanctuaire de notre histoire, dérobe à l'humanité une parcelle incomparable de son patrimoine artistique. »

Le président du Conseil municipal de Paris a exprimé en ces termes, au maire de Reims, la stupeur et l'indignation qui ont saisi la population parisienne, comme la France entière, à la nouvelle du nouveau forfait des armées allemandes :

« Monsieur le Maire,

« Le forfait est consommé. La cathédrale de Reims vient d'être bombardée, les chefs-d'œuvre de la sculpture française ont volé en pièces; les

rois, les saints et les anges qui perpétuaient le sourire loyal et mâle de l'Occident ont été environnés d'un orage de fer et la forêt grandiose qui servait de charpente à la merveille est la proie des flammes. L'acte de sauvagerie a été accompli sans raisons militaires, avec acharnement dans toute la bêtise de la haine.

« Il s'est trouvé un homme au monde pour donner un tel ordre.

« Je ne puis contenir mon indignation, Monsieur le Maire, et je tiens, à l'heure où vient d'être commis ce grand crime, à vous exprimer ma sympathie qui se confond dans la douleur du monde entier. L'outrage qui a été fait à votre ville nous atteint tous avec vous. Il redouble notre amour fervent pour la Patrie. Plus grande est la douleur, plus fière est l'espérance.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma douloureuse sympathie.

Le Président du Conseil Municipal de Paris,
ADRIEN MITHOUARD. »

En réponse, M. Adrien Mithouard a reçu la dépêche suivante :

« Lu votre lettre dans journaux. Vous remercie manifestation sympathie à l'occasion des désastres qui frappent en notre ville la France tout entière.

« Le bombardement et l'incendie de notre

L'ART ET LES ARTISTES

cathédrale, la destruction d'une partie de la ville, de ses établissements industriels, de nombreuses victimes dans la population civile, contrastent singulièrement avec des déclarations répétées souvent par Allemands pendant l'occupation qu'ils n'étaient pas des barbares, mais un peuple de haute culture.

« Notre culture est différente.

« L'attitude triste, mais digne et calme des Rémois en face des prétentions exorbitantes en est la preuve, ainsi que les soins donnés à leurs blessés.

« Salut sincère de notre ville à Paris, dont j'ai vu le siège en 1870.

« Puisse le sacrifice de la beauté et de la grandeur de notre cité être la rançon du salut final, ardemment espéré de la Patrie. »

DR LANGLET,
Maire de Reims. »

Le 23 septembre, la Société des Antiquaires de France, réunie au Musée du Louvre dans la salle ordinaire des séances, a voté la protestation suivante :

« Dans la journée du 19 septembre 1914, l'armée allemande, sans aucune nécessité militaire, a incendié et détruit intentionnellement la cathédrale de Reims. Notre glorieux sanctuaire historique, merveille incomparable de l'art français du moyen âge, s'est écroulé dans les flammes ! L'univers civilisé a été saisi de stupeur en apprenant ce forfait monstrueux dont la honte retombera à jamais sur ceux qui l'ont froidement prémédité. La lueur des incendies de Louvain et de Reims demeurera ineffaçable et vengeresse ; elle éclairera la postérité.

« La Société nationale des Antiquaires de France proteste avec indignation contre les outrages répétés de l'armée allemande aux droits les plus sacrés de la science, de l'art, de la foi et de l'humanité. Elle convie instamment les sociétés françaises ou étrangères avec lesquelles elle entretient des relations à joindre leurs protestations motivées à la sienne. »

The Daily Mail :

L'incendie a commencé entre quatre heures et cinq heures, samedi après midi. Pendant toute la journée, des obus tombèrent dans la

ville. Entre l'aube et le couchant, cinq cents projectiles furent lancés sur Reims. Tout un quartier comprenant plusieurs centaines de mètres carrés était la proie de l'incendie et, dans la plupart des rues, on ne voyait que des maisons et des bâtiments en flammes.

La veille, quelques obus avaient déjà atteint accidentellement la cathédrale. Samedi matin, les batteries allemandes de Nogent-l'Abbesse, à huit kilomètres à l'est de Reims, prirent comme objectif l'énorme édifice gothique qui émerge au milieu des bâtiments de la cité. Les obus, se succédant régulièrement et sans interruption, firent une brèche dans les murs de la cathédrale.

Ces mornes blocs de pierre, qui ont vaillamment résisté aux orages de plusieurs siècles et auraient pu encore braver les atteintes du temps, s'écroulaient avec un fracas épouvantable, semblable au roulement du tonnerre dans les rues désertes.

A quatre heures trente, l'échafaudage placé autour de la partie est de la cathédrale, où l'on procédait à des réparations, prit feu. Dans l'espace de quelques instants, ce fouillis de charpentes et d'échafaudages flambait comme un feu de paille. Des flammèches tombant sur le toit de l'église communiquèrent le feu aux vieilles et robustes poutres de chêne de l'édifice. Bientôt les toits des nefs et des transepts ne furent plus qu'un brasier ardent et de longues flammes vinrent lécher les tours de la cathédrale. Une des poutres sculptées qui se consumait tomba sur une couche de paille que les Allemands, lors de leur occupation, avaient répandue à l'intérieur de la cathédrale pour y coucher leurs blessés. Aussitôt, les confessionnaux, les chaires et tout ce qui se trouvait dans l'édifice prit feu, et il est à croire qu'une vingtaine de blessés allemands, qui avaient été placés en cet endroit pour permettre d'arborer le drapeau de la Croix-Rouge, auraient été brûlés vivants si plusieurs médecins-majors ne s'étaient empressés de les enlever et de les transporter dans un musée voisin.

La nuit arriva ensuite, et une immense lueur rouge de la fournaise s'éleva dans le ciel noir.

Il Giornale d'Italia :

La nouvelle de la ruine de la cathédrale de Reims sous les coups des vandales remplit la



LE CRIME DU 19 SEPTEMBRE

D'APRÈS UN DESSIN ORIGINAL DE M. G. FRAIPONT

On peut voir dans cette composition, les soldats français procédant au sauvetage des blessés allemands qui se trouvaient dans la cathédrale.

PROTESTATIONS

famille artistique de Rome, c'est-à-dire tout le monde, de la plus douloureuse stupeur et de la plus profonde indignation. Ces sentiments sont entièrement justifiés et ils trouveront pour s'y associer tous les cœurs nobles. Déjà l'Académie royale de Saint-Luc par la bouche de son illustre président, le commandeur Apolloni, a hautement blâmé tant de barbarie.

Un autre ordre du jour vibrant a été voté par l'Association artistique internationale. Un mouvement s'affirme, afin que les protestations ne restent pas stériles. Toutes les familles artistiques de tous les pays ont le devoir d'agir par tous les moyens contre d'aussi infâmes destructions.

La Presse :

22 septembre.

Misérables

Il n'est pas un roi sauvage de l'Afrique qui eût osé ordonner ce que Guillaume a fait exécuter.

Il n'est pas un homme digne de ce nom qui ne ressent d'un tel acte une profonde indignation.

Il n'est pas un artiste, il n'est pas un croyant qui ne soit accablé de douleur à la pensée que la cathédrale de Reims est détruite. Et cette douleur ne sera pas seulement française : elle sera universelle.

Le Kaiser a défié le monde entier, il a défié Dieu dont il ne pourra jamais plus se recommander ! Car le bombardement et la destruction volontaire, systématique, de la cathédrale n'est pas seulement un horrible geste de rage et de vengeance : c'est un sacrilège, un blasphème !

ALCESTE.

The Daily Telegraph

C'est un acte allemand ; il n'y a rien de plus à dire.

El Liberal :

Le culte et la religion de l'art furent jusqu'à ce jour universels. En Espagne même, pays que les Allemands ont toujours qualifié de fanatique et d'inquisitorial, le catholicisme a respecté la mosquée de Cordoue et beaucoup d'autres merveilles de l'art judaïque.

Les Pays-Bas furent le théâtre de longues et acharnées guerres religieuses qui durèrent un

siècle, et jamais un seul chef-d'œuvre flamand ne fut endommagé.

Avec le gouvernement de la République voisine nous protestons énergiquement, devant l'Europe et l'Amérique, contre ces attentats monstrueux.

Le Figaro :

23 septembre

Destructions voulues

Voici les protestations des neutres au sujet du bombardement de la cathédrale de Reims qui commencent à se produire, et d'abord, la plus auguste et la plus autorisée de toutes, celle du pape Benoît XV. Le Saint-Père se serait adressé directement à l'empereur Guillaume : celui-ci est, en effet, le chef responsable.

Le gouvernement allemand a senti la gravité qui pèse sur lui. Il apporte au débat une de ces explications alambiquées, toujours les mêmes, qui consistent à rejeter la faute sur les Français, de même, qu'hier, on rejetait tout sur les Belges : « Reims se trouvait dans la sphère du combat et les Français nous obligèrent à répondre à leur feu... Des ordres avaient été donnés pour épargner autant que possible la cathédrale... » Comment se fait-il que ces ordres, s'ils ont été donnés, aient été si mal exécutés ?

Quand on connaît les lieux on sait parfaitement que la masse de la cathédrale se détache en un relief si puissant sur l'ensemble de la ville, qu'il est de toute impossibilité de l'atteindre sans une volonté arrêtée de la frapper. C'est un îlot colossal qui peut être ménagé sans que la destruction générale de la ville soit empêchée, à supposer que cette destruction soit nécessaire.

On avait essayé de soutenir que les Français avaient logé des pièces d'artillerie sur l'édifice ; or, ces magnifiques lanternes ajourées, toutes ces nervures et ces vitraux (et quels vitraux magnifiques que ceux de Reims !) ne supporteraient pas un instant le poids et le choc de l'artillerie mise en batterie sur leurs terrasses et sur leurs contreforts délicats. Tout s'écroulerait à la première volée. L'explication en elle-même est si absurde qu'il a fallu y renoncer.

La vérité est qu'on a consciemment essayé d'anéantir un monument incomparable, un chef-d'œuvre de l'art français ; on a tiré dessus pour le plaisir, ou, si vous voulez, par jalousie d'archéologue : c'est bien un *acte allemand*.

L'ART ET LES ARTISTES

magnifique cathédrale, qui était non seulement l'orgueil de Reims, mais un monument historique connu et admiré du monde entier. Il ne reste plus du pur joyaux architectural qu'une carcasse vide de murs brûlés et noircis. L'impression produite par cet acte de vandalisme abominable restera toujours présente à la mémoire de tous ceux qui ont pu contempler ces ruines.

✽
Le Journal des Débats :

22 septembre.

Reims

Le crime est accompli. Après six jours d'un bombardement commencé dès lundi, la cathédrale de Reims s'est écroulée dans les flammes. Samedi matin, elle était encore debout, atteinte seulement par les obus vers le sommet de l'abside. Puis, sous les coups redoublés de l'artillerie allemande, qui la prenait obstinément pour cible, le grand échafaudage dressé contre la tour du nord prit feu et communiqua l'incendie à l'édifice entier. Aucune raison militaire, on l'a dit, n'excuse un pareil vandalisme; la cathédrale, située au cœur même de la ville, est loin de toutes les casernes et de tous les dépôts; les barbares, une fois de plus, ont détruit pour détruire, sachant ce qu'ils faisaient, instruits par leurs savants que Notre-Dame de Reims était une des merveilles du monde.

De toutes les cathédrales qui font la gloire de notre pays, celle-ci était la plus vénérable, la plus chargée d'histoire et de souvenirs.

M. D.

✽
Le Journal :

21 septembre.

Ils bombardent la cathédrale de Reims

N'essayez pas de faire comprendre à ces brutes furieuses tout ce que représente d'humanité et de beauté cette cathédrale, non pas aux yeux de l'historien ou de l'artiste, mais du passant le plus humble et le plus rude; ces soudards sont aussi lourds et aussi stupides que leurs obus.

Gustave TÉRY.

✽
L'Action Française :

24 septembre.

Ils ont brûlé la Cathédrale!

Les Gott-mit-uns, fidèles à leur système, et se sentant perdus, ont brûlé, détruit à coups

d'obus la cathédrale de Reims, une des merveilles de la civilisation. Vous auriez tort de croire que cet épouvantable forfait révoltera les herren doctoren qui professent dans les universités allemandes sur l'art gothique et médiéval et publient annuellement de gros volumes avec illustrations en couleurs. En apprenant cette infamie de leurs enfants, officiers, sous-officiers et soldats dans l'armée des Huns, les herren doctoren auront un gros rire. Ils savent bien que les armées franco-anglaises ne détruiront jamais la cathédrale de Cologne. Alors, du moment qu'on n'a pas de représailles à craindre, pourquoi se gêner! D'ailleurs, la cathédrale de Reims n'est-elle pas, en plus, un sanctuaire historique? A cette pensée les herren doctoren ne se tiennent plus de joie. Voilà un succès qui compense de la défaite de la Marne. Von Klück et von Bülow n'ont pas pris Paris, même associés à von Heeringen, et Kronprinz a fait dans ses royales culottes de Hohenzollern. La cathédrale de Reims a payé pour ces déconvenues. Gott mit uns!

LÉON DAUDET.

✽
Excelsior :

21 septembre.

Tueurs d'églises

Au moment même où le président des États-Unis recevait la protestation officielle des délégués belges contre le sac de Louvain et les innombrables actes de barbarie commis par les hordes teutonnes, un nouveau crime s'est inscrit à l'actif de ces modernes Vandales, dont le monde entier réproouve la bestiale cruauté et la rage dévastatrice : non contents d'avoir bombardé Malines, d'avoir brûlé Louvain, d'avoir traîtreusement réduit en cendres les pavillons français, anglais et russe à l'exposition de Leipzig, ils viennent, les misérables, de tourner leur fureur contre une merveille de l'art gothique; ils ont mis le comble à leurs forfaits en incendiant, par dépit, par basse vengeance, la cathédrale de Reims, la cathédrale des rois de France, si belle par son architecture, si grande par son histoire.

✽
L'Éclair :

21 septembre.

Les Vandales à l'œuvre

Notre-Dame de Reims, une des œuvres les plus pures de l'art ogival, une des merveilles du



Ph. Jules Matot.

ASPECT DE LA NEF PENDANT L'OCCUPATION
(DU 4 AU 12 SEPTEMBRE)

La paille qui y était accumulée pour servir de litière
aux blessés allemands a causé en partie l'incendie intérieur.



Ph. du Cap. Granville Fortescue.

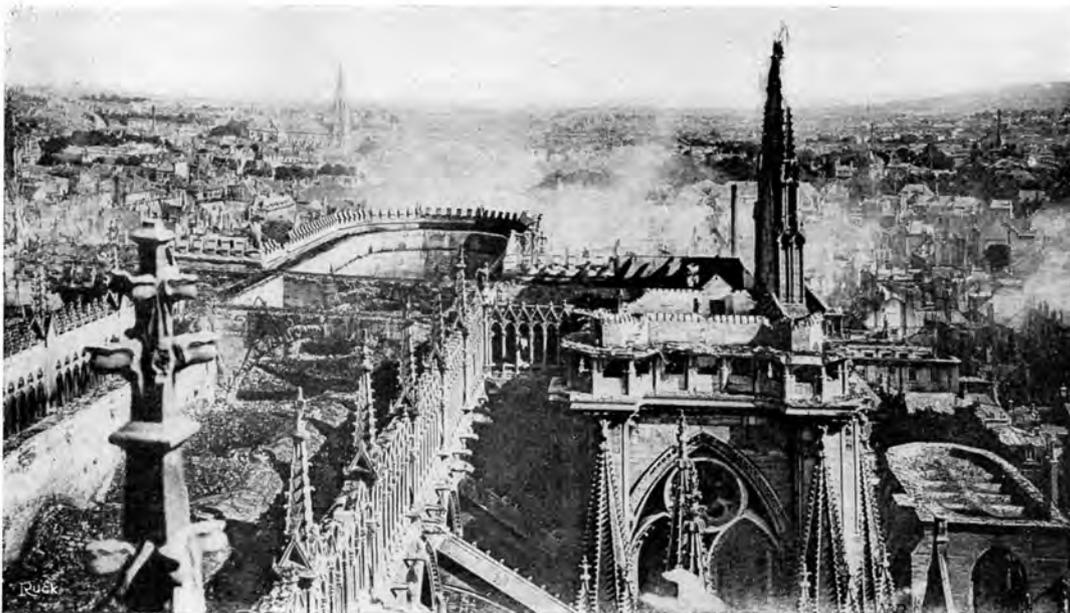
CORPS DE DEUX BLESSÉS ALLEMANDS
TUÉS DANS LA CATHÉDRALE PAR UN DES OBUS LANCÉS PAR LEURS COMPATRIOTES



Ph. Jules Matot.

LE HAUT DES TOURS DEPUIS LE BOMBARDEMENT

La tour du nord-ouest est totalement calcinée et son couronnement est gravement mutilé par les obus.



Ph. Jules Matot.

VUE PRISE DE LA TOUR DU SUD-OUEST APRÈS L'INCENDIE DES COMBLES
PARTIE ORIENTALE DE LA CATHÉDRALE ET CHAPELLE DE L'ARCHEVÊCHÉ

PROTESTATIONS

moyen âge, a été, pendant de longs siècles, le cœur de la France orthodoxe et monarchique. Nos rois y étaient sacrés et Jeanne d'Arc y conduisit Charles VII victorieux. Cette cathédrale était un reliquaire, non point seulement par les beautés notoires qu'elle recérait : tapisseries, peintures, vitraux, et ces insignes reliques, et cette Sainte-Ampoule, qui faisait du roi de France, depuis Clovis, l'oïnt du Seigneur, mais pour les dix siècles de souvenirs historiques qu'elle renfermait entre ses saintes murailles.

L'invasion avait passé, il y a cent ans, qui avait respecté la majesté pieuse de sa masse imposante. Il fallait le flot des nouveaux Vandales qui ont projeté d'étonner le monde par l'excès de leur fureur dévastatrice, pour détruire sans raison stratégique ces pierres admirables qui font partie de ce trésor des âges dont la civilisation universelle s'enorgueillit.

Georges MONTORGUEIL.

Le Figaro :

21 septembre.

Le point de mire

Le communiqué officiel nous a apporté une nouvelle incroyable. Elle ajoutera encore, s'il est possible, à notre indignation et, en même temps, elle nous fortifiera dans notre juste colère contre un ennemi qui ne perd pas un jour pour affirmer davantage sa barbarie et sa lâcheté.

On ne peut imaginer un plus affreux attentat, une plus abominable lâcheté. La destruction de Louvain est pour ces Vandales un si bon souvenir qu'ils ne songent qu'à lui donner un pendant. Ils veulent leur Louvain français.

Robert DE LEZEAU.

The Sun :

Malgré les regrets que l'Allemagne semble exprimer, on ne peut s'empêcher de tirer la conclusion que la cathédrale de Reims a servi de but à une entreprise stupide de destruction.

The Pall Mall Gazette :

Si les hordes du Kaiser sont incapables de conquérir la France, elles montrent du moins

qu'elles peuvent l'atteindre dans ses affections et ses souvenirs. La destruction de la cathédrale de Reims est la dernière monstruosité de la bête allemande avant qu'elle soit enchaînée.

The Times :

Le Kaiser a surpassé le crime impie de Louvain en détruisant la glorieuse cathédrale de Reims, noble héritage d'un âge de foi, appartenant non à la France seule, mais au monde entier.

Nous aurions dû prévoir cette atroce infamie, Reims étant un terrain naturellement dédié au moderne Attila. Le premier Attila avec sa horde rapace saccagea Reims, passant les habitants de la ville au fil de l'épée.

Le Kaiser, qui aspire à lui succéder et cherche à perpétuer son nom à travers les âges, en plongeant plus profondément dans l'infamie, devait naturellement saisir les occasions de destruction qui n'étaient pas offertes à son prototype moins fortuné.

The World :

Le militarisme prussien a battu les records du vandalisme à travers les siècles.

Depuis la destruction du Parthénon, le monde n'avait pas connu un tel exploit.

L'Italia :

Dans tout le monde civilisé un cri d'horreur et d'indignation s'élève pour stigmatiser cet acte barbare.

La Stampa :

Ce joyau d'architecture et de sculpture cher à la France, non seulement par la beauté, mais par tant d'événements glorieux parmi lesquels la consécration de Charles VII aux côtés de l'héroïque Jeanne d'Arc, est réduit en cendres par les grenades allemandes. Le monde civilisé en souffrira comme d'un inconcevable délit.

La Tribuna :

Une seule explication est possible : c'est la rancœur de la retraite.

L'ART ET LES ARTISTES

The Evening Standard :

Les hommes d'Etat allemands ayant accompli leur tâche de telle façon que l'humanité ne peut pas placer sa confiance dans l'Allemagne, les soldats ont complété l'entreprise en démontrant que les Allemands ne pourront plus prendre place parmi les peuples civilisés.

✱

The New York Herald :

Les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims, les sauvages de Louvain, de Termonde et de Malines continuent leur dévastation imbécile; le Kaiser n'ayant pu se faire sacrer, se contente de massacrer, et il s'en prend aux monuments de l'art séculaire; quand on connaît la hideur des monuments berlinois, on sait que toute représaille sera impossible, même si nous la souhaitions; mais si l'on abîme ce joyau de Reims, quelle punition les alliés pourront-ils infliger aux criminels? Il n'en est qu'une : les priver désormais de tout droit à l'art, à la beauté, leur confisquer les bibliothèques, les musées, les œuvres du génie international, ils n'en sont plus dignes. On leur laissera l'horrible « Allée des Ancêtres ». C'est tout ce qu'il leur faut.

✱

The Daily Express :

C'est un crime contre l'humanité, mais ce crime lui-même poussera les Français à rendre plus complète la défaite des Allemands.

✱

Le Petit Parisien :

22 septembre.

Le crime de Reims

soulève l'indignation universelle

Oui, ce militarisme a voulu répondre par une preuve unique de brutalité aux accusations accablantes que les neutres eux-mêmes (et je

pense à l'unanimité de la presse américaine) portaient contre lui. Il a entendu montrer que sa réputation était au-dessous de la réalité, qu'il poussait à l'extrême limite son mépris de tout ce que les hommes respectaient et admiraient.

Le Temps :

21 septembre.

Vandalisme germanique

La destruction des merveilles d'art qui faisaient de la ville de Louvain une des plus nobles cités de l'Europe civilisée n'a pas suffi à la rage des barbares que le Kaiser et le Kronprinz mènent au meurtre, au pillage et à la dévastation par une route jalonnée de ruines et jonchée de cadavres. Voici qu'en reculant au nord de la Marne, les Allemands se vengent de leur défaite en dirigeant le tir de leur artillerie lourde sur la cathédrale de Reims.

Le stupide bombardement de ce chef-d'œuvre de l'architecture française du XIII^e siècle marque une nouvelle étape de la mentalité tudesque dans sa régression vers l'état sauvage.

L'Action :

22 septembre.

Heures de Guerre

C'est sur la plus merveilleuse des dentelles de pierres qu'ils ont dirigé leurs fameux obus, lourds et lâches comme eux, et dont nos soldats bravent la fureur tonnante. Quelle volupté, pour ces Huns du vingtième siècle, de briser en miettes les six cents statues qui étaient la garnison spirituelle de ce majestueux édifice, les dais, les feuillages, les aiguilles, les clochetons, les arcades fleurant le portail prestigieux! « Chœur de Beauvais, nef d'Amiens, portail de Reims feraient beauté complète », dit un très vieux proverbe. « Les artistes qui ont fait cela, a écrit Rodin, ont jeté dans le monde un reflet de divinité. »

TABARANT



Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

LES ARCS QUI PORTAIENT L'ANCIEN CLOCHER DE CHARPENTE DE LA CROISÉE



Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

UN DES ARCS QUI PORTAIENT L'ANCIEN CLOCHER CENTRAL.
 DERRIÈRE ON VOIT LES TOURS OCCIDENTALES ; CELLE DU NORD GRAVEMENT ENDOMMAGÉE



Ph. Georges Huari.

LES VOUTES DE L'ABSIDE ET DU TRANSEPT APRÈS L'INCENDIE DES COMBLES



Ph. Jules Matot.

LES VOUTES DE LA NEF APRÈS L'INCENDIE DES COMBLES



Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

UN DÉTAIL DE LA TOUR NORD DE LA FAÇADE montrant l'action du feu sur les parements, sur les colonnettes et sur les sculptures.



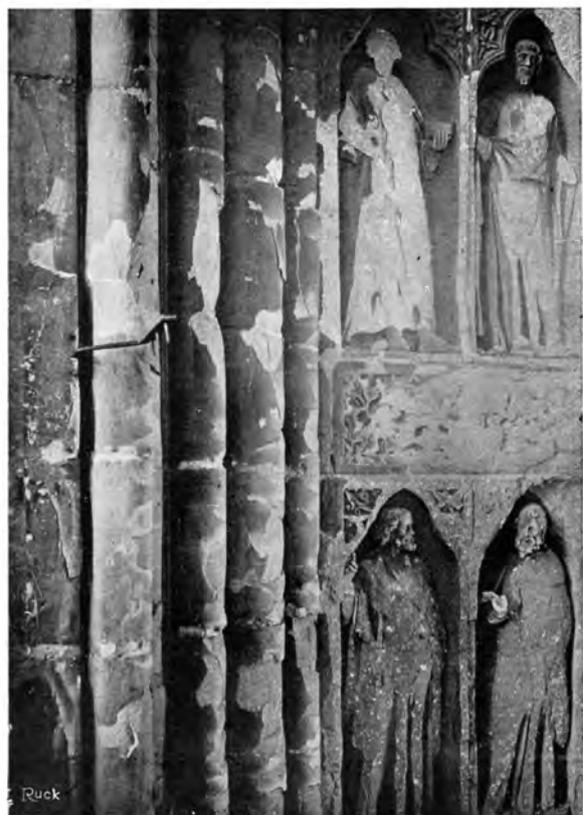
Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

LES ARCS-BOUTANTS DU SUD ET LES VOUTES DES BAS CÔTÉS APRÈS L'INCENDIE
Le feu a détruit la corniche sculptée sous les fenêtres de la nef.



Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

LA DÉCORATION SCULPTURALE DU REVERS DES PORTAILS détruite en grande partie par l'incendie.



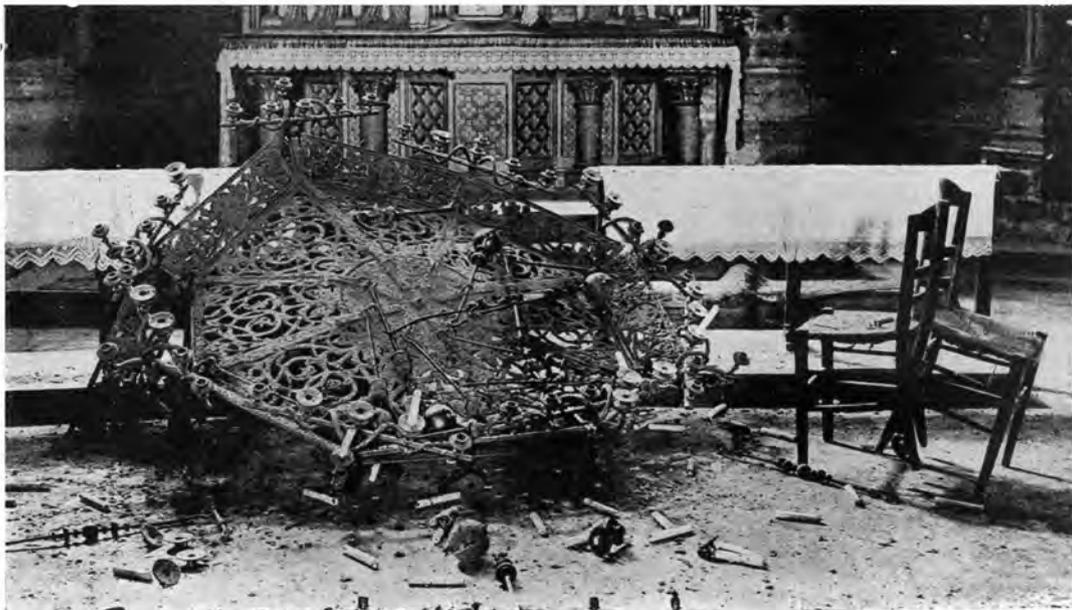
Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

DÉTAIL DE LA DÉCORATION DES PORTAILS montrant les ravages de l'incendie.



Ph. Jules Matot.

LES CLOCHES TOMBÉES, EN PARTIE FONDUES ET BRISÉES



Ph. Jules Matot.

UNE COURONNE DE LUMIÈRE TOMBÉE DEVANT UN AUTEL DANS LE DÉAMBULATOIRE

PROTESTATIONS

Protestation des Écrivains, Artistes et Savants suisses

Les écrivains, les artistes et les savants suisses ont pris l'initiative d'une protestation contre le bombardement de la cathédrale de Reims. Cette protestation est ainsi conçue :

« Les soussignés, citoyens suisses, violemment émus par l'attentat injustifié contre la cathédrale de Reims, survenant après l'incendie volontaire des richesses historiques et scientifiques de Louvain, réprouvent de toutes leurs forces un acte de barbarie qui atteint l'humanité entière dans un des plus nobles témoins de sa grandeur morale et artistique. »

Cette protestation morale a recueilli un grand nombre de signatures au premier rang desquelles il convient de signaler celle de l'illustre peintre suisse Ferdinand Hodler. La protestation de M. Ferdinand Hodler est particulièrement significative. C'est en Allemagne en effet que la notoriété de M. Ferdinand Hodler s'est établie en premier lieu et quelques-unes de ses œuvres principales figurent à Iéna, à Hanovre, etc.

Parmi les autres signataires, on remarque :

MM.

Daniel BAUD-BOVY, directeur de l'École des beaux-arts de GENÈVE.

Ed. BAULY, rédacteur en chef de la *Tribune de Genève*.

Maurice BEDOT, directeur du Musée d'histoire naturelle de GENÈVE.

Ernest BLOCH, compositeur.

Alfred CARTIER, directeur général du Musée d'art et d'histoire de GENÈVE.

Jacques CHENEVIÈRE.

Ed. CLAPARÈDE.

L. DEBARGE, directeur de la *Semaine littéraire*.

Gustave DORET, compositeur.

Louis DUMUR.

D. ESTOPPEY, professeur à l'École des beaux-arts.

F. FEYLER, professeur.

Alexis FOREL.

Frédéric GARDY, directeur de la bibliothèque de la ville de GENÈVE.

Ph. GODET.

JACQUES-DALCROZE.

L. LAVERRIÈRE, architecte.

Albert MALSCH, directeur de l'enseignement primaire, professeur de pédagogie à l'Université de GENÈVE.

Jean MARTIN, professeur à l'École des beaux-arts.

Charles MARTINET, directeur du journal *La Suisse*.

Jean MORAX, artiste peintre.

René MORAX, homme de lettres.

Maurice MURET, homme de lettres.

Docteur OLTRAMARE, professeur à l'Université.

Gustave PAYOT, libraire-éditeur.

Eugène PITTARD, conservateur du musée ethnographique.

Le docteur REVERDIN.

Tonny ROCHE, rédacteur en chef du *Genevois*.

Paul SEIPPEL.

Jean SIGG, député au Conseil national.

Abbé Raoul SNELL, rédacteur en chef du *Courrier de Genève*.

Constant TARIN, libraire-éditeur.

Otto VAUTIER, peintre.

F.-J. VERNAY, professeur à l'École des beaux-arts.

James VIBERT, professeur à l'École des beaux-arts.

G. WAGNIÈRE, directeur du *Journal de Genève*.

Emile YUNG.

H. de ZIÉGLER, etc.

Protestation de la Société de l'Histoire de l'Art français

La Société de l'Histoire de l'Art français ne devant, aux termes de ses statuts, reprendre ses travaux qu'au mois de novembre, son bureau n'a pas voulu attendre jusque-là pour s'associer à la protestation qui, de toutes les parties du monde civilisé, s'est élevée contre le bombardement de la cathédrale de Reims.

L'abominable attentat commis contre un des témoins les plus augustes de l'histoire et du génie de la France ne pouvait qu'être particulièrement douloureux aux membres d'une association spécialement vouée au culte et à l'étude des monuments de l'art national.

Les 93 Intellectuels Allemands

LEURS NOMS

Nous donnons ici la liste complète des *Quatre-vingt-treize Intellectuels Allemands* signataires du fameux et abominable manifeste qui souleva dans le monde civilisé une si formidable clameur de réprobation et de dégoût.

Voici les noms de ces professeurs d'histoire qui nient la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg; ces pédagogues, complices de massacreurs « disciplinés » qui fusillent, par ordre, les enfants des écoles; ces bibliothécaires qui approuvent l'incendie de la bibliothèque de Louvain; ces architectes que n'émeut point le bombardement des cathédrales de Malines et de Reims; ces moralistes qui encouragent, par une solidarité avouée, le meurtre, le vol, le pillage; ces médecins qui ne désavouent pas les assassinats commis sur le personnel de la Croix-Rouge; ces théologiens dont la doctrine admet la profanation des édifices religieux; ces philologues qui insultent les Français après avoir sollicité les suffrages de l'Institut de France; ces musiciens, romanciers, auteurs dramatiques, directeurs de théâtres, qui ont bénéficié largement de l'hospitalité parisienne, et qui nous témoignent leur reconnaissance en proférant contre nous et contre nos alliés les plus grossières injures du répertoire tudesque.

Qu'on s'en souvienne !

* * *

Adolf von BEEYER, Excellence, professeur de chimie à MUNICH.

Professeur Peter BEHRENS, à BERLIN.

Emil von BEHRING, Excellence, professeur de médecine à MARBOURG.

Wilhelm von BODE, Excellence, directeur général des musées royaux de BERLIN.

Aloïs BRANDL, professeur, président de la société Shakespeare à BERLIN.

Lujo BRENTANO, professeur d'économie nationale à MUNICH.

Professeur Justus BRINKMANN, directeur du musée de HAMBOURG.

Johannès-Ernst CONRAD, professeur d'économie nationale à HALLE.

Franz von DEFREGGER, à MUNICH.

Richard DEHMEL, à HAMBOURG.

Adolf DEISSMANN, professeur de théologie protestante à BERLIN.

Professeur Friedrich-Wilhelm DIERPFELD, à BERLIN.

Friedrich von DUHN, professeur d'archéologie à HEIDELBERG.

Professeur Paul EHRLICH, Excellence, à FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Albert EHRHARD, professeur de théologie catholique à STRASBOURG.

Carl ENGLER, Excellence, professeur de chimie à CARLSRUHE.

Gerhart ESSER, professeur de théologie catholique à BONN.

Rudolf EUCKEN, professeur de philosophie à IÉNA.

Herbert EULENBERG, à KAISERSWERTH.

Heinrich FINKE, professeur d'histoire à FRIBOURG.

Emil FISCHER, Excellence, professeur de chimie à BERLIN.

Wilhelm FÜRSTER, professeur d'astronomie à BERLIN.

Ludwig FULDA, à BERLIN.

Eduard von GEBHARDT, à DUSSELDORF.

J.-J. de GROOT, professeur d'ethnographie à Berlin.

Fritz HABER, professeur de chimie à BERLIN.

Ernst HÆCKEL, Excellence, professeur de zoologie à IÉNA.

Max HALBE, à MUNICH.

Professeur Gustav-Adolf von HARNACK, directeur général de la bibliothèque royale de BERLIN.

Gerhart HAUPTMANN, à AGNETENDORF.

Karl HAUPTMANN (SCHREIBERBAU).

Gustav HELLMANN, professeur de météorologie.

Wilhelm HERRMANN, professeur de théologie protestante à MARBOURG.

Andreas HEUSLER, professeur de philologie norvégienne.



Ph. de M. l'abbé R. Thinot. Droits réservés.

LE TRUMEAU QUI SÉPARE LES PORTAILS DU CENTRE ET DU NORD DE LA FAÇADE

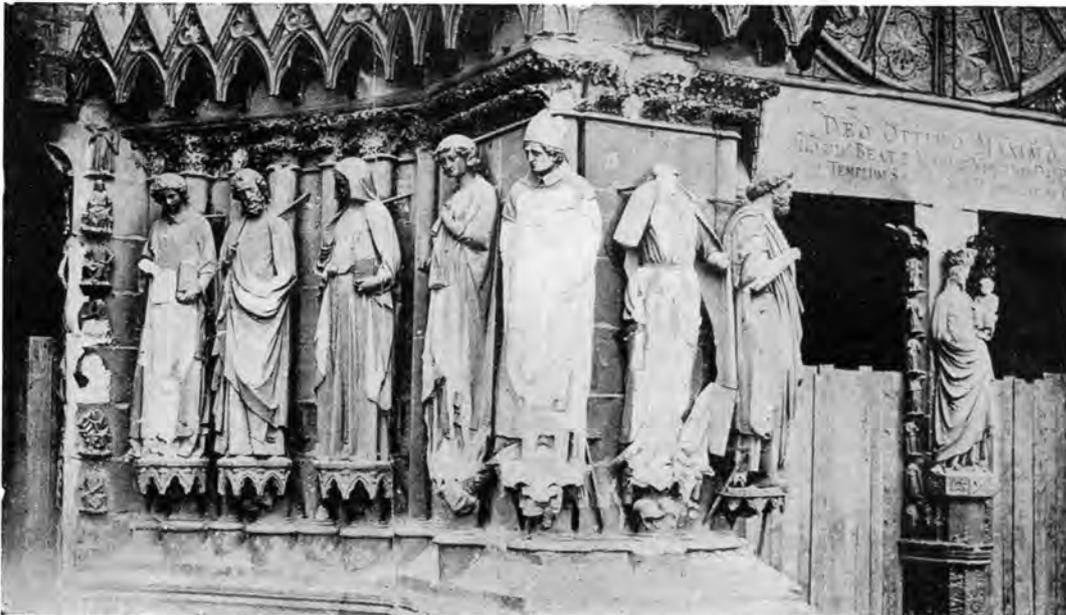
La statue de la Reine de Saba est détruite. Ses voisines et l'ornementation qui les encadre sont gravement détériorées. Au premier plan se voient des gravats qui ont été des chefs-d'œuvre de sculpture.



Ph. Georges Huart.

L'ÉBRASEMENT SEPTENTRIONAL DU PORTAIL
NORD-OUEST

Sur six admirables statues, cinq sont perdues,
l'autre est gravement endommagée.



Ph. Georges Huart.

L'ÉBRASEMENT MÉRIDIONAL DU PORTAIL NORD-OUEST APRÈS LE BOMBARDEMENT

Une partie des figurines du chambranle et des grandes statues sont détruites; le reste plus ou moins calciné.

LES 93 INTELLECTUELS ALLEMANDS

- Adolf von HILDEBRAND, à MUNICH.
 Ludwig HOFFMANN, architecte municipal à BERLIN.
 Engelbert HUMPERDINCK, à BERLIN.
 Léopold, comte KALCKREUTH, président de la Ligue allemande des artistes, à EDDELSEN.
 Arthur KAMPF, à BERLIN.
 Fritz-August von KAULBACH, à MUNICH.
 Theodor KIPP, professeur de jurisprudence à BERLIN.
 Félix KLEIN, professeur de mathématiques à GÖTTINGUE.
 Max KLINGER, à LEIPZIG.
 Aloïs KNÖPFLE, professeur d'histoire ecclésiastique, à MUNICH.
 Anton KOCK, professeur de théologie catholique à TUBINGUE.
 Paul LABAN, Excellence, professeur de jurisprudence à STRASBOURG.
 Karl LAMPRECHT, professeur d'histoire à LEIPZIG.
 Philipp LENARD, professeur de physique à HEIDELBERG.
 Maximilien LENZ, professeur d'histoire à HAMBOURG.
 Max LIEBERMANN, à BERLIN.
 Franz von LISTZ, professeur de jurisprudence à BERLIN.
 Ludwig MANZEL, président de l'Académie des Arts de BERLIN.
 Joseph MAUSBACH, professeur de théologie catholique à MUNSTER.
 Georg von MAYR, professeur de sciences politiques à MUNICH.
 Sebastian MERKLE, professeur de théologie catholique à WURTZBOURG.
 Eduard MEYER, professeur d'histoire à BERLIN.
 Heinrich MORF, professeur de philologie romane à BERLIN.
 Friedrich NAUMANN, à BERLIN.
 Albert NEISSER, professeur de médecine à BRESLAU.
 Walter NERNST, professeur de physique à BERLIN.
 Wilhelm OSTWALD, professeur de chimie à LEIPZIG.
 Bruno PAUL, directeur de l'École d'art industriel de BERLIN.
 Max PLANCK, professeur de physique à BERLIN.
 Albert PLOHN, professeur de médecine à BERLIN.
 Georg REICKE, à BERLIN.
 Professeur Max REINHARDT, directeur du Théâtre-Allemand, à BERLIN.
 Aloïs RIEHL, professeur de philosophie à BERLIN.
 Karl ROBERT, professeur d'archéologie à HALLE.
 Wilhelm RÖNTGEN, Excellence, professeur de physique à MUNICH.
 Max RUBNER, professeur de physique à BERLIN.
 Fritz SCHAPER, à BERLIN.
 Adolf von SCHLATTER, professeur de théologie protestante à TUBINGUE.
 August SCHMIDLIN, professeur d'histoire ecclésiastique à MUNSTER.
 Gustav von SCHMOLLER, Excellence, professeur d'économie nationale à BERLIN.
 Reinhold SEEBERG, professeur de théologie protestante à BERLIN.
 Martin SPAHN, professeur d'histoire à STRASBOURG.
 Franz von STUCK, à MUNICH.
 Hermann SUDERMANN, à BERLIN.
 Hans THOMA, à CARLSRUHE.
 Wilhelm TRUBNER, à CARLSRUHE.
 Karl VOLLMÖLLER, à STUTTGART.
 Richard VOSS (BERCHTESGADEN.)
 Karl VOSSLER, professeur de philologie romane à MUNICH.
 Siegfried WAGNER, à BAYREUTH.
 Wilhelm WALDEYER, professeur d'anatomie à BERLIN.
 August von WASSERMANN, professeur de médecine à BERLIN.
 Félix von WEINGARTNER.
 Théodor WIEGAND, directeur du musée de BERLIN.
 Wilhelm WIEN, professeur de physique à WURTZBOURG.
 Ulrich von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, Excellence, professeur de philologie à BERLIN.
 Richard WILLSTÄTER, professeur de chimie à BERLIN.
 Wilhelm WINDELBAND, professeur de philosophie à HEIDELBERG.
 Wilhelm WUNDT, Excellence, professeur de philosophie à LEIPZIG.

